



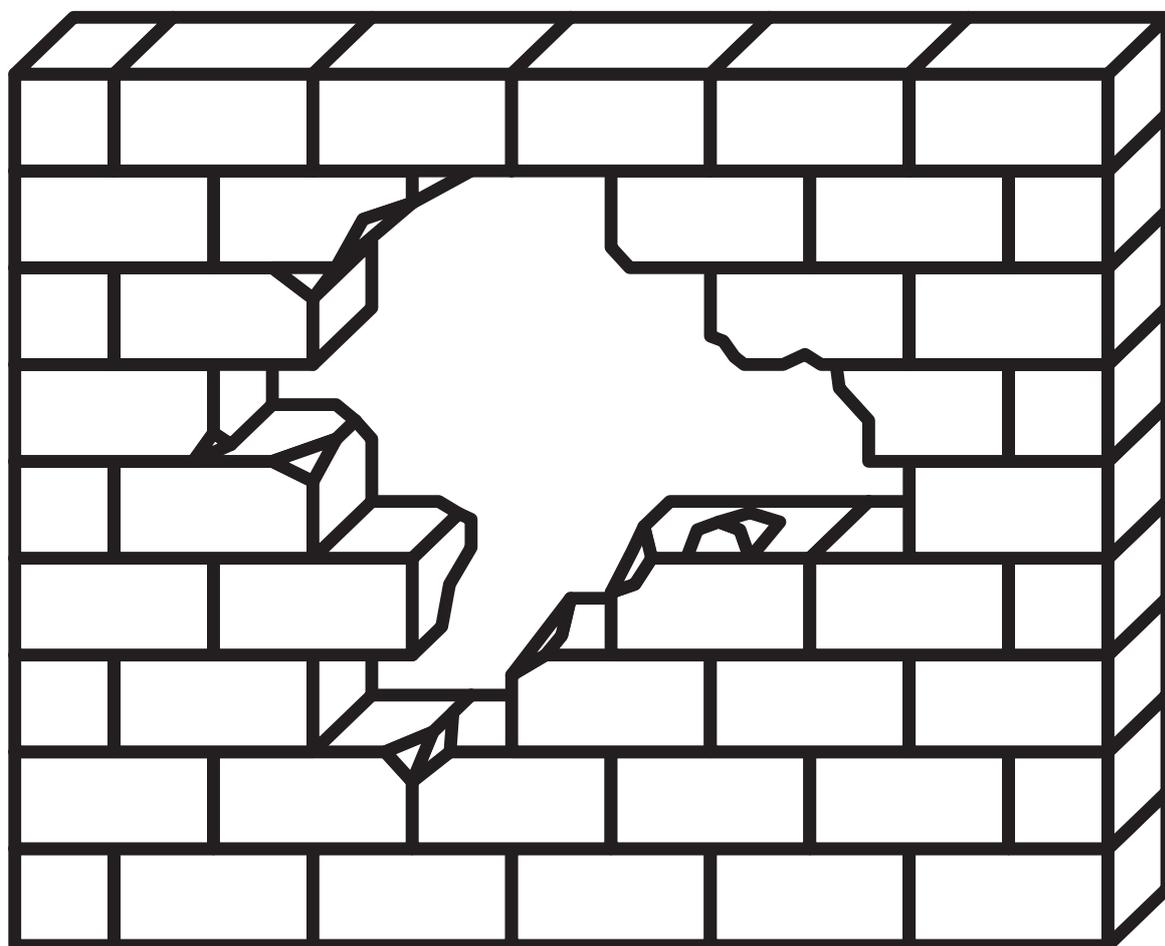
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
12h à 18h
samedi et dimanche
14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



Hugo Sicre l'appartement

2 - 28 février 2018

 MÉDIATHÈQUE PABLO-NERUDA
MALAKOFF

Hugo Sicre

l'appartement

2 - 28 février 2018

vendredi 2 février à 18h

vernissage

Dans le cadre de sa programmation hors les murs, la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, s'est associée à la médiathèque Pablo Neruda de la ville de Malakoff, afin d'exposer « L'appartement », imaginé par l'artiste Malakoffiot Hugo Sicre.

L'appartement est ainsi le nom donné par l'artiste pour désigner l'unité d'habitation en bois conçue spécifiquement pour l'espace de la médiathèque. Ainsi, cette structure agit comme un squelette qui donne corps à différentes pièces (au sens de pièces artistiques) allant du dessin à l'objet. Ses dessins, intitulés *Explosions partielles* - qui avaient été présentés à la maison des arts en 2016 lors de l'exposition collective « Jusqu'à ce que rien n'arrive » - sont insérés à plusieurs endroits.

Ces dessins consistent, pour l'artiste, en une tentative de formulation plastique, d'affirmation, de l'idée que personne n'est capable d'objectivité et que toutes connaissances humaines n'est que projection. Il dessine ces *Explosions partielles* dans des moments de doutes, des impasses créatives. En tant qu'« occupants », ces *Explosions partielles* offrent la possibilité d'un nouvel espace et invitent l'individu qui les regarde à habiter ce lieu et à s'y projeter.

« L'appartement » se fait unité d'habitation télescopique qui abrite alors en son sein plusieurs projections mentales. Il s'inscrit également dans un contexte d'art contemporain plus large qui interroge les porosités entre espace privé et espace public, les notions d'habitation et de logement. La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff s'inscrit dans ce sillon, comme l'indique son nom et ses projets qui ne cessent d'opérer des allers-retours entre l'espace de la maison et celui hors de ses murs.

Hugo Sicre est né à Paris en 1989. Formé au Graphisme en BTS communication visuelle au Lycée Auguste Renoir à Paris, puis à la Bande dessinée à l'ERG à Bruxelles, il s'oriente à la fin de ses études vers une pratique plus plastique. Après plusieurs résidences notamment aux Pays-Bas et en Bourgogne, en 2015 il organise l'exposition « OBSIDERE » à la galerie le Maga à Bruxelles et participe à l'exposition « Jusqu'à ce que rien n'arrive » à Malakoff, où il vit actuellement.

entretien

Dans la pièce réservée aux expositions à la médiathèque Pablo Neruda, les murs sont blancs, l'environnement est mis à nu. Au centre apparaît une structure mobile en bois, d'une dimension de 9m², qui prend la forme de « l'appartement ». Un titre qui rappelle l'identité de la maison des arts, qui a longtemps abrité des appartements, et qui ne cesse de faire de l'habitation et de l'intimité les valeurs de sa programmation.

Portrait de l'artiste Hugo Sicre et de son exposition, sous la forme d'un entretien, mené par Elsa Gregorio, chargée de médiation et de projets hors les murs à la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff.

Elsa Gregorio : Pour commencer pourrais-tu nous dire quelques mots sur ton parcours ?

Hugo Sicre : J'ai d'abord étudié le graphisme à Paris puis la bande dessinée à Bruxelles. Je pensais vouloir devenir auteur de bandes dessinées. J'ai aimé en faire et l'étudier. Mais en me mettant vraiment au travail je me suis rendu compte que cela n'était pas pour moi. J'étais à Bruxelles, c'était une période de doutes et je ne savais plus vraiment vers quoi diriger ma pratique.

À cette période j'ai commencé à rencontrer des élèves des sections Beaux-arts de l'ERG et de Lacambre ; à les suivre dans les vernissages, à lire leurs cours et parfois y aller avec eux. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à avoir une pratique plus plastique. L'idée de pouvoir changer de matériaux et de techniques pour chaque nouveau projet me plaisait beaucoup. Je me sentais plus libre qu'avec la bande dessinée. C'est l'époque des premières *Explosions partielles*, il y a cinq ou six ans.

EG : Comment s'est faite ta rencontre avec la maison des arts ?

HS : Grâce à Jérôme Tournon qui a exposé au centre d'art et qui m'a présenté la directrice, Aude Cartier et l'équipe. Ce qui m'a permis d'y exposer un dessin en 2016 dans l'exposition « Jusqu'à ce que rien n'arrive », organisée par Pierre Vialle.

EG : Et maintenant, tu as une exposition personnelle à la médiathèque de la ville, dans le cadre des projets hors les murs menés par la maison des arts et son équipe. Quand tu as été invité à faire cette exposition, avais-tu déjà une idée précise de ce que tu voulais montrer ?

HS : Non, pas vraiment. Mais j'y ai tout de suite vu l'occasion de me remettre au travail. Je sors d'une période où j'ai travaillé à plein temps pendant un an, en librairie, puis en galerie d'art. Et il m'a été difficile d'avoir une pratique personnelle à côté. L'idée d'une installation à l'intérieur de l'espace, qui accueille en son sein l'exposition, a germé assez vite. Mais je n'avais pas encore bien en tête la forme qu'elle allait prendre et ce qu'y allait y être exposé. J'avais l'idée de faire quelque chose de nouveau, mais sans atelier pour faire de la recherche ça n'était pas évident. Puis j'ai eu cette idée de module d'habitation, où j'y exposerais des pièces ou des séries déjà produites mais dont la plupart n'avaient jamais été exposées et surtout, jamais ensemble. C'est à la fois une façon de faire le point, de m'inventer un espace de travail et d'offrir une exposition au public.

EG : Le titre donné à l'exposition est « L'appartement » : une structure en tasseaux de bois conçue spécialement pour l'exposition et pour le lieu de la médiathèque car tu as du faire face à des spécificités d'un lieu qui, à priori, n'est pas conçu pour recevoir des expositions. Pourquoi ce titre ?

HS : Ce titre m'a paru évident, car l'installation représente un module d'habitation de 9m². Ce module fait allégorie à mes conditions de productions actuelles : je n'ai pas d'atelier et je travaille dans mon studio qui, même s'il est un petit peu plus grand que 9m², retient tout de même les possibilités de productions. C'est difficile de travailler sans avoir à ses côtés, en permanence et de visu, les œuvres représentatives de son travail. C'est également la première fois que j'expose seul, et j'ai décidé d'utiliser cette structure pour mettre en regard plusieurs de mes pièces. Je trouvais intéressant de leur construire un écrin plus intime, dans l'espace public qu'est la médiathèque Pablo Neruda.

EG : Avant d'aborder la notion d'habitation, quelque chose m'interpelle dans ta réponse : il s'agit de la dimension de la pièce, de 9m², qui n'est pas sans rappeler celle d'une cellule de prison qui fait moins de 11m² pour une personne, et la dimension légale et sociale d'une « chambre de bonne ». As-tu voulu rendre compte de cela ?

HS : Oui. 9m² c'est une taille standard de cellule de prison. C'est la taille minimum d'un espace d'habitation décent selon la loi. Mais une cellule c'est aussi l'espace de retrait, de travail personnel et de méditation d'un moine. Ces trois notions se rencontrent ici.

EG : Développons cette notion d'habitation que tu abordes: considères-tu que habiter est-ce seulement se loger, se trouver dans un lieu, ou s'agit-il de s'approprier l'espace pour le faire intimement sien ?

HS : Je crois que les espaces que nous habitons finissent par nous ressembler, en ce sens qu'ils sont justement le siège de nos intimités. C'est presque instinctif, en entrant dans un lieu de savoir si quelqu'un l'habite, quelque chose transpire de nous dans nos antres.

Parfois j'ai la sensation que les lieux de vies sont les reflets en dur de l'intérieur des boîtes crâniennes de leurs habitants. C'est une projection récurrente dans mes rêves, je visite souvent des habitations que je conçois comme étant l'intérieur du crâne de quelqu'un. Il y a un peu de ça dans « L'appartement ».

EG : Par l'utilisation de l'article défini « l' » devant le nom « appartement » le titre devient une espèce de mot générique. « L'appartement » n'est pas celui de quelqu'un en particulier, il est universel.

HS : J'ai préféré « L'appartement » à « Un appartement » justement parce qu'il me semblait que l'utilisation d'un article indéfini rendrait trop générique ce titre. Dans le langage courant on utilise généralement cette forme pour désigner notre propre appartement. Je vous donne un exemple d'un échange entre deux personnes :

« - T'es où ?
- A l'appart. Tu veux passer ? »

Pour moi « L'appartement » est habité. Là où je te rejoins, c'est sur le fait que je ne précise pas par quoi ou par qui. Ce qui jette un flou et rend le titre poreux.

EG : D'ailleurs ce titre résonne avec le terme de « maison » contenu dans « la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff ». Ces deux termes font référence à ces notions d'habitation et d'intimité dont nous venons de parler. As-tu pensé et conçu le titre de l'exposition en ayant tout cela en tête ?

HS : Pour être honnête, pas volontairement. Mais il y a peut-être une volonté commune de présenter l'art de façon plus intime et chaleureuse que froide et grandiloquente.

EG : Plus qu'une enveloppe protectrice, la coquille architecturale est loin d'être vide, elle suppose le fait d'habiter. Peux-tu nous décrire quels en sont les habitants ?

HS : Ça serait un peu long de présenter chacune des pièces. Ce qui pourrait les lier serait le fait que chacune des pièces ont pour origine une idée des rapports humains et des incompréhensions qui les jalonnent. Je peux tenter d'en expliquer une pour mettre en lumière les liens qui existent entre les autres pièces exposées dans « L'appartement ».

Par exemple, la pièce que j'appelle *table stratégique* fait référence à l'univers des « wargames ». Ce sont ces jeux de stratégies militaires avec des règles complexes, qui essaient de simuler au mieux le déroulement d'une bataille réelle. On donne l'invention du premier de ces jeux à un officier de Frédéric II de Prusse au 18^{ème} siècle. Frédéric II y jouait lui-même avec ses généraux, et se vantait d'utiliser dans la guerre des stratégies issues de ce jeu. « Wargames » est aussi le nom des exercices de simulations de zones de guerre de l'armée américaine. Le plateau de cette table est recouvert par un dessin de ma série *Explosions partielles*, récurrente dans mon travail. Le dessin devient une carte ou un plateau de jeu.

D'autres dessins, pendus à la structure, viennent perturber les rythmes des claires-voies, comme des fenêtres inversées. Ces dessins figurent l'interprétation graphique d'une explosion, dont le tracé serait resté partiel, inachevé.

Cette *Explosion partielle* est toujours prise dans une grille qui se base sur les normes esthétiques de composition qui ont été choisies arbitrairement au fil de l'histoire occidentale. Le nombre d'or par exemple, a longtemps été considéré comme la règle esthétique entre toutes, celle que la nature (ou Dieu) avait choisi pour régir la courbe de croissance et les proportions des êtres vivants. La science a prouvé aujourd'hui que c'est faux.

Il n'y a pas de telles règles dans la nature, chaque être a les siennes propres. Je rapproche cette idée de nos conceptions intellectuelles : s'il y a autant de conceptions de notre monde que d'êtres - humains ou non - je ne crois pas qu'il puisse en avoir une qui surpasse les autres. Ce que l'on appellerait une conception objective du monde.

Avec les *Explosions partielles*, je tente de mettre en doute mes certitudes, ce sont des ouvertures métaphysiques, je dis « ouvertures », mais je ne peux pas prouver que ce ne sont pas des puits, des puits métaphysiques. La mélasse quoi.

EG : Tu as délibérément fait le choix d'ouvrir ta structure sur l'extérieur, de laisser apparaître les habitants dont tu viens de parler. Quelle est ta relation entre le dedans et le dehors ; le public et le privé ; l'ouvert et le fermé ? Car le contact est ici permanent entre l'espace intime de « L'appartement » et son environnement qui est celui de la médiathèque.

HS: Oui. Pour des raisons techniques puisqu'on ne peut y pénétrer. Il fallait donc que l'on puisse traverser la structure du regard et tourner autour d'elle.

J'aime bien utiliser ces tasseaux carrés de pin pour leur fonction première, ce n'est pas un matériau très noble. Il est couramment utilisé, surtout sous cette forme usinée, comme armature pour des cloisons. C'est un matériau de chantier. J'espère qu'ainsi agencé il laissera manifeste une idée de la précarité de « L'appartement », en tant que siège de l'intimité, dans la bibliothèque Pablo Neruda.

Pour conclure, « L'appartement » est comme un écrin pour tes inventions, tes fictions, un prétexte pour abriter ton imaginaire. L'œuvre est comme un labyrinthe visuel prise entre le langage fonctionnaliste de l'habitat (lit, étagères, bureau) et l'imaginaire dont il est la traduction.

informations pratiques



métro



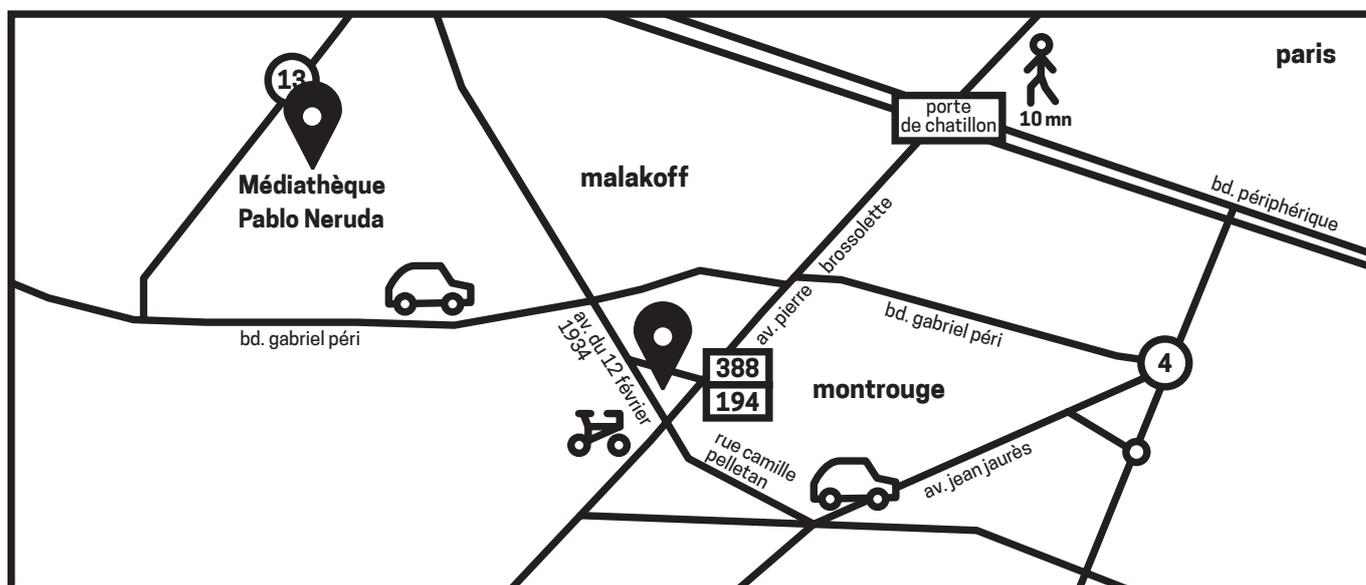
bus



autolib'



vélib'



accès

Médiathèque Pablo Neruda
24 Rue Béranger, 92240 Malakoff

métro

ligne 13 - Station Malakoff -
Plateau de Vanves, puis direction
du centre-ville

bus

191 - Gabriel Péri-André Coin
126 - Gabriel Péri-André Coin
597 L'Hirondelle - Hôtel de Ville

vélib

22401, 22402 et 22405

horaires

mardi : 12h à 14h et 16h à 19h
mercredi : 10h à 12h30 et 14h à 19h
vendredi : 10h à 12h30 et 16h à 18h
samedi : 10h à 12h30 et 14h à 17h
dimanche : 10h à 12h

contacts

direction
aude cartier

publics
et production
olivier richard

communication
et édition
juliette giovannoni

médiation
et hors les murs
elsa gregorio

maisondesarts@ville-malakoff.fr
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

mediatheque.malakoff.fr
01 47 46 77 68

partenaires

Exposition organisée en collaboration
avec la médiathèque Pablo Neruda de
Malakoff.

La maison des arts, centre d'art
contemporain de Malakoff bénéficie
du soutien du Conseil Régional d'Île-
de-France, de la DRAC Île-de-France,
du Ministère de la Culture et de la
Communication et du Conseil départe-
mental des Hauts-de-Seine. La mai-
son des arts centre d'art contempo-
rain de Malakoff fait partie du réseau
TRAM.

